

# Manif consummatrice

Les rougeots ont fini par l'emporter sur les cyniques, sur leur terrain en plus.

Personne ne sait d'où est parti le coup. Après tout, on s'en fout. Ce qui est important c'est que le rapport de force a basculé. C'est comme le Printemps Arabe, aucun des spécialistes de la spécialité de l'avait vu venir, et pourtant.

Il y a sans doute eu de nombreux précédents, maquillés par la presse en émeutes péri-urbaines. Mais quand le mouvement a pris de l'ampleur, les arrangements des médias mainstream avec la réalité ne dupaient plus personne. Même ceux qui servaient encore les éléments de langage calibrés savaient qu'ils n'étaient plus lus que par leurs patrons, de moins en moins nombreux au fil des regroupements de leurs médias...

Ce qui est sûr, c'est que tout le monde était fatigué des formes traditionnelles de protestation. La grève ne brisait plus que ceux qui la suivaient. Participer à une manif c'était de plus en plus souvent prendre un risque physique pour deux lignes dans le journal : « Ils étaient 300 000 selon les manifestants, 500 000 avec la police ». Et ne jamais voir abordés par les élites autre chose que les débordements qu'elles avaient elles-mêmes barbouzé...

Restait le net. Signer des pétitions en ligne semblait l'ultime engagement disponible pour le citoyen pressé, anxieux et raisonnable. Il ne s'en privait pas, d'ailleurs.

Un temps.

Et puis on est passé à l'aïkido politique, plus connu comme le « mouvement des Vouivoui ! ». Un renversement de posture global des mobilisations citoyennes. Passer du « Non ! Non ! Non ! » au « Voui ! Voui ! Voui ! ». En clair, répondre par l'affirmative à l'injonction consumériste globale. Un débordement enthousiaste, joyeux, déraisonnable qui choisissait de se baigner à l'excès dans la boursoufflure générale.

Concrètement, les misérables, ont d'abord déplacé leurs banderoles, leurs drapeaux, leurs échoppes partisans des centres bourgeois vers les ronds-points. Pas difficile, les centres villes les avaient déjà expulsés. Noter que se poser sur les ronds-points les rapprochait des espaces qu'ils arpentaient lors de leurs loisirs : les Zones Commerciales.

Sur leurs giratoires, les déambulations se sont figées. Dorénavant c'était la majorité silencieuse qui défilait en rond devant la chienlit. Les fumigènes ont été remplacés par des barbecues hirsutes, les slogans martelés par des discussions enflammées, les mégaphones par des téléphones, les sonos saturées par des accordéons, des guitares, des ukulélés, les poings brandis par des mains unies, des parties de cartes, des polémiques, des baisers... même les baffes des policiers ont laissé la main, un temps, à des coups de gueule avinés. Le pire, c'est que les différences apostoliques des participants irréconciliables, qui les amenaient à se taper dessus depuis des décennies dans la rue, se sont dissoutes dans le gras des merguez. Sur un rond-point, on manque de place pour envisager deux défilés séparés...

Après quelques mois de créativité conviviale dans la revendication, le glissement suivant devint tout naturel : des ronds-points vers les temples marchands.

2, 3, 500 ou 800 000 pèlerins en colère qui défilent de Bastille à Nation, ça fait de belles images, c'est du frisson pour ceux qui forment le fleuve coloré. Mais rien de plus facile à canaliser, à faire dégénérer et à écraser quand on a un peu de logistique et des moyens technologiques toujours plus affûtés. Exemple, avec le remplacement des lances à eau par des camions émetteurs de micro-ondes, le matraqueur en chef pouvait même se vanter de coller aux valeurs du siècle puisqu'on pouvait cuire l'opposant à mesure de son approche sans gaspiller la précieuse ressource en eau. Et s'épargner les bavures des projectiles non létaux -ou alors vraiment par accident, le plus souvent suite à une provocation de la part de la future victime, d'ailleurs...

Mais quand la plèbe grognarde s'approprie les ronds-points, l'équation devient plus compliquée. La multitude des spots contraint les autorités à disperser leurs forces et le risque de paralysie augmente... Par ailleurs, quand les abrutis sympathisants du FN partagent leur malbouffe avec la vermine écolo-gauchiste, l'élite de la sociale démocratie ressent des chatouillements du côté des cervicales...

Et plus tard quand ces centaines de milliers d'imbéciles renoncent à leurs ronds-points pour envahir les galeries marchandes, tout devient plus difficile pour maintien de l'ordre. Envoyer une compagnie de CRS pour interdire l'accès à l'espace privé d'un hypermarché, c'est possible. Le faire sur des centaines, voire des milliers simultanément... arithmétiquement, on a un problème d'effectif.

Et puis comment glisser quelques casseurs parmi les manifestants quand ceux-ci ont échangé leur colère contre un appétit pour la fête. Quand la grogne, le défilé, les slogans martelés se dissolvent en bacchanales. Quand le peuple répond avec ferveur à l'injonction consumériste du puissant et se baffe sur site jusqu'à épuisement de la ressource.

Le mot d'ordre est tout bête : no pillage, no cassage. Tout se passe sur place. On pénètre en masse, en liesse. On s'égaille parmi les rayonnages sans méthode, sans mot d'ordre. On met les watts au rayon HiFi, on s'habille classe au prêt à porter, on se fait beaux au rayon maquillage et on se remplit la panse à outrance au fil de nos déambulations entre les têtes de gondole.

La manif devenue festation, v'là que ceux qui restaient chez eux, la fameuse « majorité silencieuse » a tôt fait de se joindre au festin. Alors, selon la présence -ou pas- des forces de l'Ordre s'improvisent des sit-in gentillets sur le parking, histoire de bloquer quelques unités casquées. Mais là où ils n'auront pas déployé leurs boucliers, c'est la fête du slip !

Et puis, quitte à se réapproprier le terrain, pourquoi ne pas s'autoriser une balade dans les beaux quartiers, pour un pique-nique et une piscine-party gigantesque chez la jet-set, dans le respect du site, bien entendu !

On le leur a tant répété, les petites gens sont de grands enfants. Ils ne savent pas se modérer. Et voilà que ces joyeux carnivals de la consommation se transforment en rendez-vous hebdomadaires.

L'horreur pour les élites et leurs médias, c'est qu'aucun porte-parole, aucune revendication n'émerge du flow. Ceux qu'on envoie sur le terrain rapportent de vagues déclarations alcoolisées, quelques taches de gras. Eux qui faisaient métier de noyer les brasiers, d'endiguer les crues, se trouvent complètement démunis face à une hydre qui ne parle pas leur langue et se fout des codes séculaires de la contestation, du rapport de force.

Rapidement les sbires suivent. Lassés de mijoter dans leurs fourgons, nourris de vagues sandwiches triangles alors que l'ennemi se goinfre, ils déposent leur équipement pour se joindre à la fête... et ceux d'entre eux qui avaient quitté le réel pour de vertigineuses hauteurs virtuelles se retrouvent bien embêtés. Obligés de cohabiter dans des espaces dédiés...

Ainsi s'achève le temps des galeries marchandes, dans une orgie à leur image. Leur clergé et leurs mythes noyés sous les fidèles hilares.